
Poétique des « noms de règne » dans *La vie et demie* et *L'état honteux* de Sony Labou Tansi

Gashella Princia Wynith Kadima-Nzuji*

Résumé : L'œuvre littéraire de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi présente une galerie de personnages dotés de statuts variables. Ils se singularisent par les noms qu'ils portent. La présente contribution analyse les « noms de règne » que les personnages des chefs d'État ou des souverains reçoivent ou s'attribuent dès leur prise de pouvoir, dans *La Vie et demie* et *L'État honteux* de Sony Labou Tansi. Elle montre que sous la plume de l'écrivain congolais, les noms sont consubstantiels à l'exercice du pouvoir. Pour mieux circonscrire cette problématique, nous recourons à la poétique comme à la fois théorie et approche de l'œuvre littéraire. La poétique s'intéresse, en effet, aux propriétés du texte littéraire, et le personnage en est une. Parmi les attributs du personnage, le nom est sans aucun doute celui qui en détermine le mieux le parcours sémiotique.

Mots-clés : Noms, personnages, consubstantiels, poétique, souverains, pouvoir,

Abstract: The literary work of the Congolese writer Sony Labou Tansi presents a large number of characters with varying statuses. They are distinguished by the names they bear. This contribution analyzes "the names of reigns" that heads of states or sovereigns receive or attribute to themselves as soon as they take power. It shows that in the work of Sony Labou Tansi, the names are consubstantial with the exercise of power. To better circumscribe this problematic, we resort to poetics as both a theory and an approach to the literary text. Poetics is, in fact, interested in the properties of the literary text, and the character is one of them. Among the attributes of the latter, the name is undoubtedly the one which best determines its semiotic course.

Keywords: Names, Characters, Consubstantial, Poetic, Sovereigns, Power.

Introduction

Par « noms de règne », nous entendons l'ensemble des désignateurs que s'attribuent les personnages des présidents, des chefs

* ENS, Université Marien Ngouabi, mouandankoussou@gmail.com

d'État ou des souverains au cours de leur exercice du pouvoir (N'Da 151-171). Dans l'œuvre littéraire de Sony Labou Tansi, *La Vie et demie* est le texte qui traite avec verve de la thématique des « noms de règne ». Dans les monarchies occidentales comme dans bon nombre de chefferies africaines, tout successeur au trône prend un nom de règne. Ces « noms de règne » sont souvent la traduction des projets de société, des programmes d'action ou des ambitions des nouveaux gouvernants. Mais la Katamanalasia, dans *La Vie et demie*, n'est ni une monarchie ni une chefferie. Selon la constitution qui la régit, elle a le statut de république. Il s'agit d'une « république communautaire » (VD 60) ainsi que la définit la loi fondamentale, et « son président fondateur (...), président à vie... » (VD 60). Or dans une république, la pratique de s'attribuer un « nom de règne » n'a pas sa raison d'être : le président élu conserve son patronyme, ou alors continue à faire valoir le pseudonyme qu'il s'était choisi et sous lequel il s'était fait connaître avant son accession au pouvoir. Dans l'histoire de l'Afrique contemporaine, le cas du premier président kenyan Jomo Kenyatta (le javelot flamboyant) est exemplaire. Autrement dit, l'accession à la magistrature suprême ne justifie aucunement le changement de nom. Aussi du fait que les guides dans *La Vie et demie*, en viennent, à chaque prise de pouvoir, à s'attribuer des noms de règne, indique clairement qu'il y a changement de système de gouvernement. Dès lors, la « république communautaire » de la Katamalanasia est assimilable à une royauté. En effet, bien qu'elle soit officiellement déclarée république, il n'en demeure pas moins qu'elle fonctionne comme une monarchie : les guides sont des présidents à vie et maîtres absolus des sanctions coercitives, et les trois pouvoirs que distingue le Droit public occidental, à savoir le législatif, le judiciaire et l'exécutif, sont concentrés entre leurs mains.

L'objet de cette étude est de montrer, exemples à l'appui, que les « noms de règne » dans *La Vie et demie* et *L'État honteux* ne sont pas gratuits ; ils ne sont pas non plus le fait d'attribution fantaisiste à visée ludique. Ils sont plutôt consubstantiels à l'exercice du pouvoir. Ils ne sont pas arbitraires, mais motivés au sens où l'entendent les poéticiens.

Pour mieux cerner cette problématique, nous recourons à la poétique comme à la fois théorie et approche méthodologique. L'option de la poétique se justifie du fait que le nom propre est une des propriétés intrinsèques du personnage fictionnel, sinon la plus importante. Bachir Adjil écrit sans détour que le nom d'un personnage romanesque

« contribue pour beaucoup à son parcours sémiotique, et quelquefois il est même plus important que l'action du récit » (72). En somme, B. Adjil emboîte le pas à Roland Barthes qui, dès la fin des années cinquante, met en exergue l'idée selon laquelle de toutes les caractéristiques qu'un auteur attribue à ses personnages, le nom se présente comme l'élément le plus significatif. De cette idée, Barthes conclut que « le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme Nom propre » (Barthes 197).

La présente contribution se propose d'analyser une catégorie de noms propres, - « les noms de règne », - dans *La Vie et demie* et *L'État honteux*. Aussi va-t-elle s'articuler autour de trois principaux axes :

1. Présentation des deux romans du corpus ;
2. Origines et morphologie des « noms de règne » ;
3. Portée sémantique des « noms de règne ».

Si cette étude s'est limitée à l'analyse de *La Vie et demie* et de *L'État honteux*, c'est que ces romans sont les seuls dans la production narrative de Sony Labou Tansi, qui accordent une attention toute particulière aux « noms de règne ». Pour plus de clarté et de précision dans nos analyses, il nous paraît opportun d'en présenter les arguments.

1. Présentation de *La Vie et demie* et de *L'État honteux*

Le premier roman de Sony Labou Tansi à être publié est *La Vie et demie*. L'histoire qu'il raconte se déroule dans un pays imaginaire, la Katalamanasie, qui a pour capitale Yourma. Au lendemain de l'indépendance de ce pays, un « voleur de bétail » du nom d'Obramoussando Mbi s'empare du pouvoir et se fait appeler « Guide Providentiel ». Il va régner en maître absolu sur ce pays et y instaurer un régime politique tyrannique. Seul Martial, un personnage à la fois charismatique et mystique, lui oppose une résistance des plus farouches. Le « Guide Providentiel » décide alors de le réduire de ses propres mains en pâté. Malgré l'usage qu'il fait du couteau, du revolver, du sabre, du poison, il ne réussit pas à l'anéantir. « Je ne veux pas mourir cette mort », ne cesse de répéter Martial. Et le Guide Providentiel de s'écrier : « Alors, quelle mort veux-tu mourir, Martial ? » Martial continuera de vivre sous une forme spectrale et de tourmenter le « Guide Providentiel » et ses successeurs, et ce, durant plusieurs générations.

Chaïdana, à peine âgée de quinze ans, poursuit la lutte de son père, mais d'une manière que ce dernier désapprouve : elle se prostitue aux

dignitaires du régime du « Guide Providentiel », tuant les uns après les autres, ministres et officiers qu'elle invite dans sa chambre n° 38 de l'hôtel « La vie et demie ». Elle s'emploie à falsifier les pièces d'identité qu'elle porte sur elle et échappe ainsi à la vigilance des sbires du « Guide Providentiel ».

Chaidana met au monde des triplés, deux garçons et une fille, qui sont la conséquence de la « gifle intérieure » (viol) qu'elle reçoit de son père. Les deux garçons, Martial et Amendadio Layisho, meurent l'un à sa naissance, et l'autre des suites d'un empoisonnement. Seule la fille, Chaidana Layisho, reste en vie. Grâce à sa beauté incomparable, elle ne tarde pas à séduire des hauts dignitaires de la Katalamanasie. De son union avec Jean-Oscar-Cœur-de-Père sera issu un fils du nom de Kamachou Patatra. Celui-ci succèdera à son père et prendra comme nom de règne Jean-Cœur-de-Pierre. Il donne naissance à deux mille enfants qu'il prénomme tous « Jean ». Trente d'entre eux rejoignent leur grand-mère Chaidana Layisho surnommée Chaidana-aux-gros-cheveux. Ils vont consacrer toutes leurs énergies à développer leur pays. Cette descendance, que le narrateur désigne par le terme « chaidanisés », livrera une guerre sans merci aux maîtres de la Katalamanasie et finira par les éliminer.

Le deuxième roman de Sony Labou Tansi s'intitule *L'État honteux*. À l'instar de la *Vie et demie* qui conte par le menu l'histoire d'une dynastie mégalomane et ubuesque, *L'État honteux* reproduit le discours du pouvoir, incarné par l'abominable colonel Martillimi Lopez. Ce personnage a comme principale caractéristique son énorme « hernie ». Sa toute-puissance, sa folie de grandeur et la tyrannie qu'il exerce sans désespérer sur son peuple, sont par conséquent symbolisées par elle. Dès sa prise de pouvoir, Martillimi Lopez décide, contre toute attente et en dépit des règles en vigueur dans les relations internationales, de retracer les frontières de son pays : « La patrie sera carrée », déclare-t-il. Des tentatives répétées de coups d'Etat créent un climat de peur dans le pays. Lopez est tenté d'abdiquer mais ses conseillers l'en dissuadent. Exaspérés par le comportement de Martillimi Lopez et les décisions souvent irrationnelles qu'il est amené à prendre, les ministres, imités en cela par les officiers de l'armée et les hauts fonctionnaires, lui présentent chacun leurs démissions, car, confessent-ils, « ce pays nous devons le laisser aux enfants des enfants de nos enfants mais pas dans cet état honteux... ». Le dictateur sanguinaire reprend le dessus et remanie son gouvernement. Mais vivant toujours dans

un climat de peur et de violence, il décide de connaître son avenir et fait venir le voyant Merline. Celui-ci lui fait avaler une pièce de monnaie qui l'étouffe. Lopez tombe dans un coma profond qui dure plusieurs semaines. Pendant ce temps, le colonel Jescani le déclare mort, fixe la date de son enterrement et s'empare du pouvoir. La « Maman Nationale », la mère de Martillimi Lopez, et une des femmes du dictateur sont enlevées et tuées. Mais Lopez n'est pas mort. Revenu à lui, il reprend le pouvoir.

Lors d'un voyage de Martillimi Lopez à Paris, le colonel portugais Vauban, son homme de main, s'empare à son tour du pouvoir. Il ne l'exercera pas pour longtemps, car, dès son retour au pays, Lopez le met en fuite et rétablit l'ordre. Fatigué de tout, Martillimi Lopez, après un festin offert aux diplomates et aux dignitaires de son régime, annonce sa démission.

Telle est la présentation succincte des deux romans de notre corpus. Le premier, *La Vie et demie*, s'illustre par un foisonnement exceptionnel des « noms de règne », témoignant de la créativité onomastique de l'écrivain congolais. Le second, *L'État bontoux*, offre peu de cas de changement de nom au sommet de l'Etat. N'empêche que l'Etat lui-même, le pouvoir qu'il incarne ainsi que le corps de Martillimi Lopez y sont représentés par la hernie. Le terme hernie finit par désigner, au-delà de la pathologie, le personnage de Martillimi Lopez lui-même. Reste à étudier les origines et la morphologie de ces « noms de règne ».

2. Origines et morphologie des « noms de règne »

La première observation que l'on puisse exprimer dans cette étude concerne exclusivement *La Vie et demie*. Dans ce roman n'apparaissent à aucun moment les désignations des présidents, chefs d'État, souverains et autres empereurs, etc. En revanche tous les personnages exerçant le pouvoir suprême sont désignés par les termes de « guide » et « d'Excellence ». Mais le titre de guide que portent tous les souverains de la Katamalanasia provient, dans le roman, de celui qui, le premier, se l'attribue : le « Guide Providentiel ». Il s'agit du voleur de bétail Cypriano Ramoussa devenu Oramoussando Mbi, puis Marc-François Matéla-Péné Loanga, puis Yambo, puis, enfin, le Guide Providentiel une fois qu'il prend le pouvoir. Le narrateur rend bien compte de cette double aventure onomastique et politique lorsqu'il déclare :

Il [Le Guide Providentiel] pensait à Oramoussando Mbi, comment il avait quitté cette identité pour celle de Loanga ;

Loanga devient Yambo. Il pensait comment Yambo devint le premier secrétaire du Parti pour l'égalité et la paix ou PPEP, comment le PPEP devint le PPUD (Parti pour l'unité et la démocratie) puis le PPUDT (Parti pour l'unité, la démocratie et le travail) et lui, son président fondateur donc, suivant le fin piège constitutionnel, président à vie de la république communautariste de la Katamalanisie. Yambo devint alors le Guide Providentiel Marc-François Matéla-Péné... (VD 59-60).

Bien qu'il porte aussi d'autres noms et d'autres titres notamment Cézama 1^{er}, celui sous lequel il va exercer ses prérogatives de chef d'État n'est autre que celui de Guide Providentiel avec des majuscules aux initiales comme pour souligner la nature extraordinaire, voire surhumaine de son pouvoir.

Pour plus de clarté, nous schématisons, dans le tableau ci-après, le cheminement social et politique ainsi que l'aventure anthroponymique du Guide Providentiel :

Nom à l'état civil	1 ^{er} changement de nom	2 ^e changement de nom	3 ^e changement de nom	Nom(s) de règne
Cypriano Ramoussa (caractéristique : voleur de bétail, etc.)	Obramoussando Mbi (caractéristique : voleur de bétail, etc.)	Loanga (Caractéristique : idem)	Yambo (caractéristique : Premier secrétaire du Parti)	- Le Guide Providentiel Marc-François Matéla-Péné - Cézama 1 ^{er}

Cypriano Ramoussa s'illustre donc dans le vol du bétail. Il a maille à partir avec la justice. Le changement d'identité lui permet, dans un premier temps, de vivre dans la clandestinité ; il échappe ainsi aux rigueurs de la loi. Le changement d'identité lui permet, dans un second temps, d'accéder à la sphère du pouvoir politique : il devient, en effet, sous un nom nouveau Premier secrétaire du Parti. En accédant à la magistrature suprême, Yambo devient simultanément le Guide Providentiel, Marc-François Matéla-Péné et Cézama 1^{er}. Du début à la fin du récit Cypriano Ramoussa change d'identité. Il s'attribue des noms d'emprunt ou des

identités fictives comme pour échapper à l'attention de tous. En fait, il passe son temps à se camoufler pour ne pas être reconnu ni de la police ni de ceux à qui il avait volé du bétail ni de ses créanciers ni de la population. Cependant il se contente de changer de nom, mais pas d'apparence. On peut, ici, parler de ce que Frank Wagner appelle « les fluctuations diachroniques de l'étiquette du personnage » (38).

La combinaison de ces deux mots « guide » et « providentiel » donne lieu à un « nom de règne » construit sur la base de mots abstraits. Le guide est concrètement une personne qui a la mission de montrer le chemin aux autres, mais abstraitement il est aussi celui sur qui les autres doivent régler leurs conduites. Il est donc un modèle. Quant à l'adjectif « providentiel » accolé à « guide », il détermine la nature du pouvoir de Son Excellence Matéla-Péné Loanga : ce pouvoir se veut d'essence divine. En d'autres termes, l'ancien voleur de bétail n'aura pas reçu son pouvoir de son peuple, mais de Dieu.

Le recours au sacré a pour objectif de légitimer le pouvoir quelles que soient les circonstances dans lesquelles il s'acquiert ou s'exerce. En Occident, par exemple, le pouvoir a souvent eu recours à la religion pour sa légitimation. Il n'est que de se rappeler le sacre des rois ou les serments constitutionnels pour comprendre la place du sacré dans l'organisation et le fonctionnement des sociétés humaines.

En Afrique, le pouvoir traditionnel s'est toujours enveloppé d'un mystère qui lui imprime un caractère sacré. C'est que tout pouvoir pour être efficace, a besoin de légitimation ; et la légitimation pour bon nombre de chefs politiques, passe par la voie du sacré. Dès lors, le pouvoir qu'ils exercent n'est plus perçu comme émanant du peuple, mais plutôt d'un foyer à distance des hommes et, par conséquent, offrant, comme le fait observer Claude Lefort (67), « la garantie d'un accord substantiel entre l'ordre de la société et l'ordre de la nature. »

La recherche de la légitimité dans le cas du Guide Providentiel s'opère principalement par la voie du sacré en faisant du pouvoir qu'il détient une émanation divine, il ne faudra cependant pas perdre de vue qu'elle s'opère également par la voie des traditions : le guide se donne une généalogie avec des ancêtres hors du commun. Le narrateur est on ne peut plus explicite à ce sujet :

Tout le monde savait par cœur où était né le Guide Providentiel, quand, de qui, comment et pourquoi ; mais le commentateur refit les éloges de Samafou Ndolo Petar

qui leur avait donné (aux Katamalanasiens, bien sûr) un fils que la providence avait rempli des meilleurs dons du monde (*VD* 52).

Le Guide Providentiel apparaît comme un élu des dieux. Choisi parmi mille, il est par la force des choses porté à la magistrature suprême. Son père, Samafou Ndolo Petar, un citoyen ordinaire, se voit du jour au lendemain placé sous les feux de la rampe du simple fait qu'il est son géniteur.

L'image que le narrateur veut donner de Samafou Ndolo Petar est celle de bâtisseur de dynasties. Il est le géniteur d'un grand chef. Son prénom, Petar, est significatif à cet égard. Il s'agit d'un prénom d'origine croate, voire slave. Il est l'équivalent de Pierre.

Dans les Evangiles, celui que Jésus surnomme Pierre s'appelait en réalité Simon. Il est le principal de ses douze Apôtres. En le surnommant Pierre, Jésus fait de lui le fondement de l'édifice ecclésiastique (Matthieu 16, 18). Samafou Ndolo Petar est dès lors assimilable à Pierre. Si ce dernier est bâtisseur d'église, Ndolo Petar est bâtisseur de dynastie, celle des Guides Providentiels.

En plus, on n'est pas loin de ce qui arriva à Joseph, le charpentier de Nazareth, qui se vit projeté au-devant de la scène non pas pour ses performances d'artisan et la qualité de son travail, mais pour le simple fait qu'il était l'époux de la Vierge Marie et père nourricier de l'Enfant Jésus. Une fois de plus, on reconnaît par ces allusions la dette de Sony Labou Tansi vis-à-vis des Saintes Ecritures.

Mais ce qui nous paraît particulièrement significatif à ce stade d'analyse, c'est le processus d'autocélébration et de mythisation dans lequel s'engagent sans ménagement le pouvoir et celui qui l'exerce au sommet.

Le Guide Providentiel met en effet tout en œuvre pour se construire un mythe autour de sa personne et de son pouvoir à partir de ses origines et de son parcours social et politique. Et ce mythe qui fait de lui un être exceptionnel, ses thuriféraires (les partisans, les médias, les artistes) participent à son élaboration et à son amplification.

Il en est de même de Martillimi Lopez dans *L'État honteux*. Personnage sans envergure, il se fait passer pour un homme exceptionnel, qui aura tiré son peuple du marasme économique et du chaos politique dans lesquels ses prédécesseurs l'avaient plongé. Il justifie ainsi sa prise de pouvoir :

... je n'aurais pas pris votre pouvoir de merde si mon prédécesseur ne s'était pas mis à pisser sur les affaires de la patrie, s'il vous avait laissés mourir de faim au lieu de vous tuer comme des rats, s'il n'avait pas jeté septante pour cent du budget à l'achat des ferrailles russes (EH 23).

L'image que Martillimi Lopez donne de son prédécesseur est celle d'un homme sans charisme, dénué du sens de l'Etat, dépourvu de l'amour de son peuple et porté sur la gabegie et la cruauté. Ce que Martillimi Lopez dit de son prédécesseur immédiat, il le pense au sujet de tous ceux qui ont exercé le pouvoir avant lui. Il déclare en effet en se comparant à eux :

Je ne suis pas Haracho national qui touchait l'argent du pétrole en cachette et qui le jetait dans ses comptes en Suisse, ce qui ne vous a pas empêchés de le foutre père de la nation quelle honte ! Et vous avez vu comment Dascano national a dormi toutes vos femmes, vous avez vu comment il passait ses nuits au collège de Lahossia, comment il est devenu le père de seize cent onze bordels, mais vous l'avez foutu père de la nation, et maintenant dites à ma hernie combien vous allez donner de pères à cette pauvre terre ? (EH 156-157)

Il ressort de ce discours que le titre de « père de la nation » aura été galvaudé du fait qu'il a été porté par des personnes sans moralité. En posant la question de savoir combien de « pères de la nation » le peuple va donner à la république, Martillimi Lopez dénonce sans détours les coups d'Etat et autres pratiques anticonstitutionnelles de prise de pouvoir. Il décide de remettre le pays sur les rails, de réhabiliter la constitution et les institutions qui en découlent et de mettre un terme à l'anarchie qui a élu domicile dans la « patrie ».

... non non et non, moi, Lopez national fils de maman, je dis : terminée la connerie d'inventer la merde, terminés vos jeux de hernies : plus de père de la nation, plus de marchands de mirages : vive la patrie ! à bas les cons, à bas la connerie ! (EH 157)

La première étape vers la restauration d'un Etat de droit est la remise en question de son propre pouvoir. La décision qu'il prend est sans appel : Je rends le pouvoir aux civils ! (EH, 157). Martillimi Lopez quitte le pouvoir et s'en retourne à Moumvouka, le village de sa mère, la « Maman-Folle-Nationale » (EH,157), d'où il était parti quelques années plus tôt. Mais avant de céder le pouvoir aux civils, il ordonne que les

militaires regagnent leur caserne. Que les tirailleurs rentrent à la caserne avec ma hernie pour attendre la guerre (EH, 157).

Le vocable « tirailleurs » employé par Lopez n'a, objectivement parlant, rien de péjoratif. *Le Robert* explique ce mot en ces termes : « 1. Soldat détaché pour tirer à volonté et harceler l'ennemi ; 2. Soldat de certaines troupes d'infanterie coloniale, encadrées par des Français ». Cette dénomination était réservée aux fantassins de l'armée coloniale recrutés hors de la France métropolitaine. Tel n'est pas le cas ici. Quand Lopez parle de « tirailleurs », il ne s'agit pas des étrangers, mais « des enfants du pays ». Pourquoi les désigne-t-il ainsi ? L'une des particularités des tirailleurs, c'était de tirer à volonté et dans toutes les directions pour harceler l'ennemi comme l'exigeait le commandement militaire. Ce comportement donnait l'impression d'un manque de discipline alors qu'il était la résultante d'une stratégie opérationnelle rompue. Le désordre et les exactions que les soldats provoquent à la Cité sont comparables à ceux des « tirailleurs ». C'est pourquoi Lopez emploie pour les désigner la métaphore de « tirailleurs ». Et cette métaphore est chargée de connotations négatives.

Le retour des militaires dans les casernes constitue la seconde étape vers la restauration d'un État de droit. Bien que tout au long de ses quarante années de règne, il n'ait su diriger son pays conformément aux principes de gouvernance qu'il énonce, Martillimi Lopez pose néanmoins les jalons d'une véritable démocratie : le pouvoir au peuple et par le peuple ; le respect de la constitution et des institutions qui en émanent ; la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire ; le cantonnement de l'armée à ses missions de défense du territoire national.

En ne relevant que les aspects négatifs de la personnalité de ses prédécesseurs, il se met lui-même en vedette et marque la différence : il sous-entend que lui est bon, juste, magnanime, démocrate, et soucieux du bon fonctionnement de la « patrie ».

Le narrateur de *L'État honteux* comme celui de *La Vie et demie* met en exergue la participation du peuple au processus de mythisation de la personne de Martillimi Lopez et de son pouvoir. Il fait remarquer, en effet, que

... dans toutes les maisons où vous allez le soir, on raconte l'histoire de feu mon-colonel Martillimi Lopez, commandant en chef de l'amour et de la fraternité, et chacun y met son ton, sa salive, ses dates, ses lieux, chacun

la fait briller à sa guise au ciel de notre imagination... (EH 23).

Le pronom indéfini neutre « on » du syntagme verbal « on raconte » réfère à une ou plusieurs personnes. Il est par ailleurs inclusif dans la mesure où il couvre, comme l'indiquent les grammairiens et autres spécialistes de la langue française, l'ensemble des pronoms personnels, du « je » aux il(s) et elle(s). Le pronom indéfini « on » renvoie certes à des êtres humains, à des sujets indéterminés, mais peut aussi évoquer des généralités, ou être employé en cas de souhait d'anonymat. Dans cet extrait de *L'État honteux*, il indique que le propos tenu relève du registre de la rumeur. L'émetteur n'est pas déterminé. Il n'est pas non plus identifiable. Les faits relatés ne sont guère attestés historiquement. Ils relèvent de l'affabulation. Ils sont comme toute rumeur, des déclarations destinées à être crues, se rapportant à l'actualité et répandues sans vérification officielle (Kapferer 11-12). Cela laisse toute latitude à ceux qui participent à la fabrication et la diffusion du mythe de Martillimi Lopez d'inventer les dates et les lieux en fonction des messages qu'ils entendent propager. En définitive, le narrateur met l'accent sur la créativité populaire avec ce qu'elle comporte de pouvoir d'amplification des faits constatés ou supposés.

Prenant le contrepied de la rumeur, le narrateur s'engage à donner une version supposée véridique des faits et événements entourant la vie et la mort de Martillimi Lopez.

... mais voici la vraie histoire de Martillimi Lopez fils de Maman Nationale, telle que la racontent ceux de ma tribu, avec leur goût du mythe, au milieu des éclats de rire... (EH 23).

La version proposée par le narrateur et qualifiée de « vraie histoire » est considérée comme véridique pour trois raisons.

La première : le narrateur est de la même tribu que Martillimi Lopez ; il est donc censé parler de ce dernier de l'intérieur et en connaissance de cause.

La deuxième raison : la version qualifiée de « vraie » est celle de la tribu de Martillimi Lopez.

La troisième raison : bien qu'elle n'échappe pas au « goût du mythe », la tribu de Lopez continue d'espérer que même mort, ce dernier ne manquera pas de la protéger contre les tyrans. Par « tyrans » il faudra entendre les prédécesseurs de Martillimi Lopez, en l'occurrence Haracho

et Dascano, mais aussi ceux à venir d'autant plus qu'il quitte le pouvoir en ayant fait le vide autour de lui et sans avoir préparé de successeur.

La reconnaissance infinie que les médias et les populations katamalanasiennes vouent au géniteur du Guide Providentiel, dans *La Vie et demie*, s'étend aux habitants du village où ce dernier a vu le jour. Le narrateur observe en effet que le village aussi avait été loué d'avoir laissé grandir dans la joie et la simplicité le guide multidimensionnel... (VD 52).

Le Guide Providentiel François-Marc Matéla-Péné Loanga, alias Sa Majesté Cézama 1^{er}, nous apparaît en définitive comme un fondateur de dynastie. Sa descendance jouera un rôle de premier plan en Katamanalasia en dépit des soubresauts sociaux et autres crises politiques qui vont marquer l'histoire de ce pays.

À la mort du Guide Providentiel, le colonel Mouhahantso lui succède. Il prend le nom de règne de guide Henri-au-Cœur-Tendre. On peut se poser la question de savoir si ce nom de règne correspond bel et bien à son tempérament, à son projet de société, à sa manière de gouverner. D'ores et déjà l'on sait qu'il aime « les vierges, la viande et les vins » (VD 83), c'est-à-dire une vie dissolue. Le narrateur comme par dérision met à nu une sorte de duplicité qui le caractérise. Par le nom qu'il s'attribue, il cherche à se faire passer pour ce qu'il n'est pas.

... ici, dit le narrateur, les mots ne disaient plus ce que disent les mots, juste ce que voulaient les hommes qui les prononçaient (VD 83).

Henri-au-Cœur-Tendre meurt assassiné par « son quart de frère » [sic] Katarana-Mouchata. Celui-ci prend le nom de règne de guide Jean-Oscar-Cœur-de-Père. Il meurt sur le bûcher en ayant choisi le nom de mort de Jean-Brise-Cœurs. À sa disparition, son fils Kamachou Patatra prend le pouvoir sous le nom de Jean-Cœur-de-Pierre.

Jean-Cœur-de-Pierre est assassiné par son fils Jean-sans-Cœur, « dans un coup orchestré avec la bénédiction de la puissance étrangère qui fournissait les guides » (VD 157).

À la mort du guide Jean-sans-Cœur, le maréchal Kenka Moussa prend les laisses de la nation sous le nom de règne de Félix-le-Tropical. La « puissance étrangère qui fournissait les guides » finit par se débarrasser de lui parce que, estime-t-elle, « le goût tropical y [en lui] était encore, mais plus frappant, plus aigre que naguère » (VD 169).

À la mort de Félix-le-Tropical, la « puissance étrangère qui fournissait les guides » porte sur le trône, au dire du narrateur, « un

inconnu cousin du Maréchal, appelé Souprouta » (VD 170) sous le nom de règne de Mallot-l'Enfant-du-Tigre. Ce dernier meurt en se tirant une balle dans la tête. À Mallot-l'Enfant-du-Tigre va succéder le général Mariane-de-la-Croix.

Les univers fictionnels de *La Vie et demie* et *L'État bonteux* sont en fin de compte marqués par un foisonnement de « noms de règne ». On peut cependant relever que ces « noms de règne » ne sont pas dépourvus de signification et qu'ils s'ancrent dans l'histoire, la sociologie, l'imaginaire, le monde animal, le monde végétal. D'où l'intérêt, à ce stade d'analyse, d'en cerner la portée sémantique.

3. Portée sémantique des « noms de règne »

À bien examiner les « noms de règne » dans ces deux romans de Sony Labou Tansi, une première remarque s'impose. En dehors de Martillimi Lopez, dans *L'État bonteux*, qui ne change pas de nom, tous les autres, notamment dans *La Vie et demie*, n'ont pas gardé leurs noms inscrits dans les registres de l'état civil en montant sur le trône.

Une deuxième remarque concerne la morphologie de ces « noms de règne ». Ils sont tous construits comme des noms composés : les éléments dont ils sont constitués, à l'exception de Guide Providentiel, sont reliés par des traits d'union et de ce fait forment chacun un tout indissociable. Les groupes nominaux (Cœur-Tendre, Cœur-de-Père, Cœur-de-Pierre, Brise-Cœur, sans-Cœur, le-Tropical, l'Enfant-du-Tigre, de-la-Croix) sont tout compte fait en fonction d'apposition, et placés à côté d'un nom (Henri, Jean, Félix, Mallot, Mariane) ils en précisent l'identité, la qualité et éventuellement le métier.

Une troisième remarque porte sur l'origine de ces « noms de règne ». Ces noms sont tous d'origine européenne. Ils s'apparentent tant par leur structure que par leurs sonorités à ceux de quelques personnages historiques qui ont marqué l'imaginaire collectif des peuples d'Europe : Louis I^{er} le Pieux (IX^e siècle), Charles II le Mauvais (XIV^e siècle), Louis VI le Gros (XII^e siècle), Louis VII le Jeune (XII^e siècle) ou Philippe IV le Bel (XIV^e siècle) pour ne citer que ces quelques exemples. On remarque cependant que les emprunts que font les souverains de la Katamalanasia à l'onomastique européenne les coupent de leur propre histoire et les projettent dans l'histoire des autres. Il en résulte que leur légitimité n'a plus sa source dans leur propre histoire, mais dans l'histoire des autres.

Nous sommes bien consciente de l'importance des noms propres dans les cultures des peuples : ils situent l'individu dans sa généalogie et l'identifient à sa communauté. Anne Retel-Laurentin et Suzanne Howath montrent dans leur ouvrage sur *Les Noms de naissance*, que

les noms apparaissent, selon les sociétés et les interprètes, comme une partie vitale de la personnalité, comme une sorte de double (Retel-Laurentin, Howath 18).

L'importance du nom est telle que quiconque cherche à s'en défaire au profit d'un nom étranger se dépouille de son identité au bénéfice d'une identité d'emprunt. C'est l'une des expressions les plus achevées du phénomène d'aliénation culturelle à la description duquel bon nombre de penseurs ont consacré des pages significatives, notamment le Martiniquais Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs* (1952).¹ Or, les guides changent d'identité en prenant des noms étrangers comme « noms de règne », ils sont par conséquent des personnages profondément aliénés, c'est-à-dire étrangers à eux-mêmes.

Une quatrième remarque porte sur le contenu sémantique de ces « noms de règne ». À l'exception de Cœur-de-Pierre, Brise-Cœur, le-Tropical, l'Enfant-du-Tigre, sans-Cœur, qui expriment d'emblée la dureté, la cruauté, l'animalité, les autres « noms de règne » (Guide Providentiel, Cœur-Tendre, Cœur-de-Père, de-la-Croix) dénotent en principe l'humanisme, la magnanimité, la grandeur d'âme. Mais ceux qui portent ces noms reflètent-ils dans leur langage et dans leurs comportements les vertus annoncées ? La réponse est négative. Les personnages qui s'attribuent « ces noms de règne » à valeur positive ne sont guère différents des autres : ils sont eux aussi caractérisés par la violence, la cruauté, la sauvagerie, l'animalité.

De ces remarques, il ressort que l'auteur use de l'antiphrase pour nommer ceux qui exercent le pouvoir au sommet. L'antiphrase, proche de l'ironie, est une figure de sens qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense derrière une formule faussement plaisante. Elle correspond donc, dans sa forme canonique, à la formule : « dire A pour signifier le contraire de A » (Fromilhague 105). Ni le Guide Providentiel, ni Henri-au-Cœur-Tendre, ni Jean-Oscar-Cœur-de-Père, ni Mariane-de-la-Croix n'incarnent les valeurs qu'énoncent les noms de règne qu'ils se sont attribués.

¹ Dans cet essai, Fanon traite de l'aliénation de l'homme noir sous le colonialisme.

Dans son étude sur « La tradition burlesque dans *“La Vie et demi”* de Sony Labou Tansi », Elo Dacy (80-81) est plus explicite encore sur le caractère ambigu de ces « noms de règne » :

Sony Labou Tansi, note-t-il, use de l’ironie burlesque pour montrer le divorce entre leur comportement criminel et l’espoir suscité par leurs noms de règne. Ces derniers se révèlent n’être en dernière analyse que des masques. La charge positive qu’ils recèlent relève d’une volonté de mystification.

C’est en fin de compte cette volonté de mystification qui transparait dans chaque « nom de règne » et fait des personnages qui les portent des individus « en flagrante contradiction avec leur pratique sociale, faite de folie meurtrière, de cruauté, de déficit social » (Dacy 80).

Conclusion

Cette étude a eu pour objectif l’analyse de ce que nous avons appelé les « noms de règne » qui constituent un des aspects non négligeables de l’anthroponymie romanesque de Sony Labou Tansi. Nos analyses ont abouti aux conclusions suivantes : les « noms de règne », ensemble des désignateurs que s’attribuent les personnages des présidents, des chefs d’État ou des souverains dès leur prise de pouvoir, disent souvent sinon toujours le contraire de ce qu’ils sont. Ils apparaissent ainsi comme l’expression la plus achevée de leur volonté de mystification.

Cette volonté de mystification du pouvoir qu’ils exercent, beaucoup de personnages des « chefs politiques » dans les textes de littérature africaine francophone l’incarnent.

Baré Koulé, président de la République des Marigots du Sud, dans *Le Cercle des Tropiques* du Guinéen Alioum Fantouré, par exemple, est désigné tantôt par « Le Sauveur », tantôt par « Le Vénérable Maître », tantôt par « Le Messie-Koï ».

Les deux premiers termes relèvent du registre religieux, ils sont ordinairement employés pour désigner Jésus-Christ venu sur terre pour sauver l’humanité du péché originel et, en même temps, apporter la Bonne Nouvelle aux hommes. En s’attribuant les titres de « Sauveur » et de « Vénérable Maître », Baré Koulé prend une figure christique, et la mission qu’il s’assigne revêt un caractère sacré.

Quant à « Messie-Koï », il procède, comme le fait remarquer Jacques Chevrier (37-38), par amalgame syncrétique de deux termes

parfaitement redondants : Le Messie, d'une part, emprunté à la culture chrétienne, et le mot Koï qui, en songhay, signifie le chef.

Dans *Le Pleurer-Rire* du Congolais Henri Lopes, le narrateur présente Tonton Hannibal Ideloy Bwakamabé Na Sakkadé, le personnage principal du roman, comme un individu qui a partie liée avec les dieux. Le cantique « Quand Tonton descend du ciel », exécuté à l'harmonium par le curé de la paroisse Saint-Dominique du Plateau, insiste sur son essence divine.

En définitive, les « noms de règne » dans leur diversité n'en constituent pas moins un véritable enjeu de pouvoir et le lieu par lequel celui-ci manifeste sans détours sa mainmise.

Travaux cités

- Adjil, Bachir. *Espace et écriture chez Mohammed Dib : la trilogie nordique*. Paris : l'Harmattan/Awal, 1995.
- Barthes, Roland. « Proust et les noms », in *Le Degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*. Paris : Le Seuil, coll. Points, (1953 et 1972) : 121-134.
- . « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », in S. Alexandresku, R. Barthes, Cl. Bremond et al. (dir.), *Sémiotique narrative et textuelle*. Paris, Larousse, (1974) : 34-44.
- Bourneuf, Roland et Ouellet, Réal. *L'Univers du roman*. Paris : Presses Universitaires de France, collection SUP, 1975.
- Chevrier, Jacques. « Visages de la tyrannie dans le roman africain contemporain », *La Deriva delle francofonia* (Atti dei seminari annuali di Letteratura Francophone diretti da Franca Marcato Falzoni « Figures et fantasmes de la violence dans les littératures francophones de l'Afrique sub-saharienne et des Antilles »), 1 « L'Afrique sub-saharienne », Istituto Universitario Orientale, Naples, 29-30 novembre-1^{er} décembre 1990. Bologne Editrice CLUEB. (1991) : 33-53.
- Dacy, Elo. « La Tradition burlesque dans "La Vie et demie" de Sony Labou Tansi », in Mukala Kadima-Nzuji, Abel Kouvouama et Paul Kibangou (dir.), *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*. Paris : l'Harmattan (1997) : 75-86.
- Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*, Paris : Le Seuil, 1952.
- Fantoure, Alioum. *Le Cercle des Tropiques*. Paris : Présence Africaine, 1972.

- Fromilhague, Catherine. *Les Figures de style*. Paris : Armand Colin, 2014
- Kapferer, J.-N. *Rumeurs, le plus vieux média du monde*, Paris : Le Seuil, 2009, (1^{ère} édition en 1987).
- Retel-Laurentin, Anne et Howath, Suzanne. *Les Noms de naissance indicateurs de la situation familiale et sociale en Afrique noire*. Paris, SELAF, 1972.
- Lefort, Claude. *Un homme en trop. Réflexions sur "L'Archipel du Goulag"*. Paris : Le Seuil, coll. Combats, 1976.
- Lopes, Henri. *Le Pleurer-Rire*. Paris : Présence Africaine, 1982.
- N'da, Pierre. « Onomastique et création littéraire. Les noms et les titres des chefs d'Etat dans le roman négro-africain ». *Présence francophone*. Sherbrooke (Québec), 45, (1994) : 151-171.
- Sony Labou Tansi. *La Vie et demie*. Paris : Le Seuil, 1972.
- , *L'État honteux*. Paris : Le Seuil, 1979.
- Wagner, Frank. « Perturbations onomastiques : l'onomastique romanesque contre la *mimèsis* » in Yves Baudelle (Textes réunis par), *Narratologie* n°9 « Onomastique romanesque », (2008) : 17-42.

Comment citer cet article/How to cite this article:

MLA : Kadima-Nzuji, Gashella Princia Wynith. "Poétique des 'noms de règne' dans *La vie et demie* et *L'état honteux* de Sony Labou Tansi." *Uirtus*, vol. 1, no. 1, Aug. 2021, pp. 17-33.
<https://doi.org/10.59384/GDUD7917>.